

Compte-rendu de la sortie vers « La pierre voyageuse » au Benou 16 avril 2019

Notre association avait proposé cette sortie facile dans le cadre de la Biennale de la Pierre organisée par la commune d'Arudy.

Soixante personnes, la plupart de la vallée mais aussi quelques rares vacanciers et deux personnes venues spécialement d'Orthez se sont retrouvés cet après-midi du 16 avril devant la chapelle du Benou. Le temps bien clément a permis de prendre nos aises pour écouter l'histoire de cette « pierre voyageuse ».

Son histoire commence avant que les Pyrénées n'apparaissent, disons 380 millions d'années au cours du système appelé Dévonien. Nous sommes alors en bordure de mer et le sable qui la borde est bien imprégné d'eau. Suite à des tremblements de terre, d'autres couches de sable vont se superposer. Par phénomène physique, l'eau aura tendance à s'évacuer mais de façon ordonnée. Le physicien britannique Faraday avait remarqué que les tremblements permettaient au sable de s'agglomérer de façon circulaire et le trop plein d'eau et de sable s'évacuait par une cheminée centrale ; loin de penser que son expérience fonctionnait parfaitement dans la nature !

Donc voilà que se forme sur ces plages des monticules circulaires (que l'on a pu observer lors du grand tremblement de terre d'Haïti en 2010), nous pourrions les comparer aux mottes que les taupes laissent sur nos champs et nos pelouses.

Puis viendra l'orogénèse pyrénéenne qui verra ces dernières se soulever (entre 33 et 53 millions d'années). Pour ce qui concerne nos « monticules » : les voilà élevés à 2000 mètres. Le temps géologique a permis de les solidifier, ils se fossilisent !

Si bien que les premiers chercheurs qui les observent au XIX^e siècle (1870) pensent à des fossiles d'animaux marins qu'ils vont dénommer : Astropoliton indii.

Il faudra attendre un siècle pour que des physiciens s'accordent pour remarquer l'erreur scientifique, ce ne sont pas des fossiles d'animaux mais un phénomène géologique qu'ils vont appeler « volcans de sable ». On les trouve en Australie, au Canada et pour l'Europe en Islande, mais jamais ils ne furent observés dans nos Pyrénées.

C'est en septembre 1990 que votre interlocuteur observa les premiers sur notre haute vallée, sur la montagne d'Er.

Le mystère fut long à s'élucider, la recherche sur les manuels géologiques et dictionnaires de fossiles n'amena rien de concret, la visite du lieu par des géologues non plus !

En 1998, un nouveau site, encore découvert par votre interlocuteur, se révéla très intéressant, car si sur le premier lieu : lous Mourous, ce n'était que des blocs parsemés dans des éboulis, cette fois les couches géologiques pouvaient bien être identifiées.

Les conférences à la maison du Parc National à Laruns, nous font rencontrer Dominique Rossier, grand géologue amateur, membre d'une association directement liée au Museum d'Histoire Naturelle de Paris. Une première randonnée sur Er l'émerveilla et un petit prélèvement de quelques centimètres cubes de matière va l'orienter vers les volcans de sable grâce au réseau de chercheurs du Museum.

Dorénavant, en ce début du XXI^e siècle, des « volcans de sable » du dévonien sont identifiés en Ossau. La venue de personnes compétentes sur le site va confirmer que nous avons ici les plus beaux au monde.

Avec des amis membres de notre association AAMO, de nouvelles découvertes vont avoir lieu, sur Gazies mais surtout sur Sesques où une surface de près de 50 m² en est couverte : plus de 250 petits volcans !

Mais les questions de personnes suite aux nombreuses conférences menées par Dominique Rossier et votre interlocuteur nous amèneront à estimer que le terme « volcan » n'est pas le plus adéquat car vite des spectateurs vont vouloir les situer géologiquement par rapport au volcan d'Ossau. Un changement de nom s'avère indispensable. Nous inventerons un néologisme qui associe le sable et l'eau tout en ayant un côté valléen : les arenaygues. Soit : arena pour sable que l'on comprend en rond (comme les arènes) et aygue pour l'eau. Pensons aussi que nous sommes au-dessus d'Ayguebère. Il semble que le mot puisse trouver sa place assez rapidement dans la sphère scientifique puisque le BRGM l'utilise déjà dans son guide géologique des Pyrénées-Atlantiques.

Assistant à une assemblée générale de HMO (Histoire et Mémoire d'Ossau) à Bielle, cher à notre ami Pierre Trésarriu, un interlocuteur (Bruno Fougères) nous signale la possible existence d'une plaque couverte d'arenaygues au Benou, chose tout à fait improbable ! Mais une très courte recherche, parce que bien située par lui, fait que la découverte est vite authentifiée. Alors, comment cette pierre est arrivée ici ?

Pierrine Gaston Sacaze se demandait au XIX^e siècle quels cataclysmes avaient pu transporter des pierres depuis la haute vallée. Maintenant nous savons tout le rôle qu'a tenu le glacier d'Ossau qui couvrait toute l'auge glaciaire et dans l'épaisseur fit remonter des moraines, bien visibles encore, jusqu'au plateau du Benou.

C'est donc le glacier, qui il y a environ 10 000 ans reçu sur sa surface, les blocs issus d'Er tout comme aussi des blocs de granite du secteur des Eaux-Chaudes, ils furent transportés petit à petit pour atteindre le terminus qu'est le Benou.

Nous avons donc pu observer cette pierre couverte d'arenaygues que nous désirons à la fois faire connaître mais aussi la préserver de personnes mal intentionnées. Il a été demandé à chacun des participants (ou leur entourage) d'être les garants de son intégrité et donc de ne jamais effectuer de prélèvements qui puissent nuire à son existence qui a traversé des millénaires.

Puisque nous sommes en cours de Biennales de la Pierre, nous avons terminé notre après-midi par une visite à la mairie de Bilhères d'Ossau pour admirer la table du conseil municipal. Son plateau est en marbre du Benou, il fut offert par l'équipe d'Italiens qui exploite la carrière dite du Benou il y a quelques décennies. La beauté de cette table mériterait qu'un jour elle soit classée en tant que mobilier remarquable. Ce même marbre est visible au palais royal de Laken à Bruxelles, mais cela est une autre histoire.

Merci à tous les participants.

Jean-Pierre Dugène, AAMO.